



Feuille paroissiale de la communauté catholique  
Sacré-Cœur – AVIGNON –

N° 1 44

Samedi 16 mai 2020. Semaine 20

Tous les soirs à 18H30 – MESSE –

Le dimanche à 10h30 – MESSE -

En cette période de confinement général

Le curé s'engage à dire la messe chez lui.

Soyons tous en union de prière pendant ce temps.

<u>Permanences paroissiales</u> Bénévoles Téléphone : 04 90 86 31 61.	<u>Frère Christian BEZOL.</u> Curé Portable : 06 22 60 44 97	<u>Frère Jean PHILIBERT</u> Prêtre auxiliaire Portable : 06 18 12 87 82	<u>Frère Bernard TAÏANI.</u> Diacre Portable : 06 52 97 54 75
-----------------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------------

## RAPPEL

**Pour participer à la messe  
téléphonique  
de la paroisse du Sacré-Cœur  
et rentrer dans l'assemblée**

**faire le numéro suivant : 01 84 14 15 17  
faire ensuite le code  
28 04 49 #**

**Vous pourrez participer à la messe tous les jours à 18h30**

**Changement d'horaire le dimanche à 10h30**

**Vous pouvez faire les lectures, pour cela  
se munir de Magnificat ou de prions en Eglise**

**Les consignes vous seront données au début  
Des célébrations**

**Donner vos intentions par S.M.S au Père Christian  
Tel 06 22 60 44 97**

**Merci de votre fidélité**

**Le jeudi 21 fête de l'ascension, messe téléphonique à 10h 30  
comme le dimanche**

**Au fil des jours**

Dimanche 17 mai.	10h30. Messe.	Durant cette période, tous les dimanches nous concélébrons la messe sur l'autel du Sacré-Cœur avec le Père William, le père Jean et le Père Christian.
Lundi 18 mai.	18h30. Messe.	
Mardi 19 mai.		9h30 – 14h. Réunion de doyenné. 9h-16h. Père Christian. Monastère de la Visitation Tarascon.
Mercredi 20 mai.	18h30. Messe.	
Jeudi 21 mai.	Messe de Ascension A 10h30	15h. Père Christian. Villeneuve lès Avignon. R.D.V à domicile.
Vendredi 22 mai.	18h30. Messe.	
Samedi 22 mai.	18h30. Messe.	

**La vie, toujours utile. C'est une valeur évangélique.**

Fondamentalement, le chrétien est une personne libre. A ce propos, il est important de se positionner face aux décisions politiques qui souvent profitent des situations d'aveuglement pour mettre subrepticement en place des outils de surveillance des citoyens que nous sommes. Ces outils peuvent par la suite peuvent être utilisés à des fins que ne sont pas forcément démocratiques. Parmi les exemples, il y a entre autres, le traçage numérique qui est loin de me convaincre. Ce procédé en est un de plus après la carte bleue, les cartes de crédit des grandes surfaces, les téléphones portables, internet et ses applications... etc.

Au risque de me répéter, libres nous le sommes ou plus exactement parlant des chrétiens nous devons faire partie de ceux qui se démarquent constamment pour être en état de libération permanente.

La vie c'est un combat et la libération en est le moteur. Nous le voyons avec l'événement de cette pandémie, l'humain est tout à la fois fragile et, au nom du réel qui est le siens, il peut déployer une énergie considérable pour célébrer la vie qui bat au cœur de son cœur et crier son exigence de liberté.

Attention, la liberté, n'est pas un désintéressement de ce que vit l'humanité par les temps qui courent c'est notre condition. Pour l'homme de foi, au Dieu d'Israël, l'humain à l'image de Dieu, a été créé libre. Cela signifie que la liberté de l'homme, qui lui revient de plein droit, appartient non seulement à son être (point de vue statique), mais à sa vocation (point de vue dynamique). « Vous avez été appelés à la liberté » (Saint Paul aux Galates 5, 13), et en amont de Saint Paul, Dieu a créé l'homme « à son image et à sa ressemblance » (Genèse 1, 26).

Le grand thème qui est à développer aujourd'hui c'est celui de la solidarité.

Sur le plan planétaire, il nous faut retrouver une certaine aisance économique, je laisse aux techniciens d'étudier les différents scénarios, qui rendent possible la solidarité au niveau des Etats européens mais aussi sur le plan planétaire, car il n'y a plus de pays isolés des autres. La production des automobiles en est un exemple, avec les pièces fabriquées dans différents pays avant leurs assemblages définitifs.

Parmi les thèmes qui nous touchent plus particulièrement, il y a celui de la précarité. Cette période a révélé le drame de ceux qui vivent avec peu. En premier lieu, les ménages modestes qui n'ont en France pour vivre que le revenu de solidarité active (R.S.A). Dans un article de Michaël Zemmour<sup>1</sup>, il souligne que des foyers avec un enfant reçoivent 841 euros d'aide du R.S.A. en cette période, trouver quelques heures supplémentaires n'est pas chose facile d'autant plus que nous sommes matraqués tous les jours par l'injonction « Restez chez vous ». Il faut savoir qu'aujourd'hui, 1,8 million de foyers sont au R.S.A.

Les précaires, c'est aussi les migrants dont les situations sont catastrophiques, et puis, les sans-papiers, les laissés pour compte.

<sup>1</sup>1 Revue ALTERNATIVES ECONOMIQUES mai 2020 n° 4011, page 35.

2 Revue ALTERNATIVES ECONOMIQUES mai 2020 n°4014, page 31.

Nous avons là un terrain qui concerne beaucoup d'entre-nous car un certain nombre de ces personnes sont à notre porte. C'est à chacun de voir ce qu'il est possible de faire, dans la discrétion. La charité n'est pas une idéologie, c'est une valeur évangélique.

Permettez-moi de citer un article concernant le Pape François et le discours qu'il a prononcé au Parlement Européen<sup>2</sup>.

*La richesse du discours du pape François prononcé devant le Parlement européen le 25 novembre dernier ne cesse de susciter la réflexion. Dominique CIAVATTI, Membre honoraire de la Commission nationale consultative des droits de l'homme, se réjouit du « message d'espérance et d'encouragement » envoyé à une Europe en quête de sens.*

«Trop de situations subsistent encore dans lesquelles **les êtres humains sont traités comme des objets dont on peut programmer la conception, la configuration, l'utilité, et qui ensuite peuvent être jetés, quand ils ne servent plus, parce qu'ils deviennent faibles, malades, handicapés ou vieux**» ou encore: «**lorsque la vie n'est pas utile au fonctionnement de ce mécanisme, elle est éliminée sans trop de scrupule**, comme dans le cas des malades en phase terminale, des personnes âgées abandonnées et sans soin, des enfants tués avant de naître. »

Ces propos du pape François ont un écho bien au-delà des seuls cénacles catholiques. Politique d'envergure, le pape François s'installe dans le paysage contemporain avec une voix, un projet, une influence grandissante.

Salué par les acteurs aussi divers que le président du Parlement Européen, Martin Schultz, interviewé sur radio Vatican qui définit le pape comme « un point de référence, pas seulement pour les catholiques, et un élément d'orientation dans une époque où beaucoup sont désorientés » ou encore l'eurodéputé José Bové qui se félicite des préoccupations environnementales du pape : « le discours du pape était bien balancé : il est parti d'une explication de texte sur la dignité de la personne humaine pour montrer ensuite que **l'homme n'est pas abstraction, mais une réalité humaine, sociale qui engage.** »

De même, s'agissant du défi que représente la croissance exponentielle de la population dans un monde largement ravagé par la pauvreté, il affirme résolument que « la parole clé pour répondre est celle que l'Église utilise toujours et moi aussi, c'est-à-dire la paternité responsable » ...

Traditionnel mais ouvert, soucieux de conduire son peuple de croyants vers *le pays où coulent le lait et le miel*, réaliste dans sa démarche de bousculer les axiomes d'une foi figée pour aller vers la vraie charité évangélique, le pape François est devenu rapidement le leader charismatique pour notre époque troublée.

Frère Christian BEZOL, curé de la paroisse

**Réflexion de François  
Cassingena-Trévedy,  
moine bénédictin, de Ligugé**



« La prolongation qui vient d'être signifiée par les autorités civiles quant à la fermeture des Églises au culte public soulève actuellement dans le monde catholique un mouvement très sensible de

désapprobation.

Je ne vous cache pas - et j'ai vraiment besoin de le dire ! - qu'il m'afflige profondément et que je ne me sens pas du tout en consonance avec lui, au point que ces jours-ci j'en ai perdu le sommeil. J'ai vu, j'ai lu ici et là beaucoup d'agitations. J'ai même surpris d'effarantes vulgarités.

On aimerait que quelques voix, que davantage de voix haut placées s'élèvent pour suggérer une attitude plus coopérante, pour promouvoir une parole plus constructive. Quelle tristesse ! quelle déception ! quel ennui ! Faut-il que la voix catholique soit si souvent, si spontanément, au cœur d'un bien-vivre ensemble qui se cherche péniblement, celle de la riposte, de la contrariété et de la revendication ?

Pourquoi cet esclandre d'enfants gâtés et ces aboiements de tribuns ? **On attendait un lever de visionnaires et de prophètes, et c'est une cacophonie de caprices. Tout cela est petit, dérisoirement petit, lamentablement petit.**

Nouvelle manifestation de ce catholicisme du « non » instinctif que j'avais identifié dans l'une de mes chroniques pour la revue Études (numéro de juin 2014). Vieille histoire franco-Française dont les rebondissements ne se comptent plus, faux héroïsme du refus, posture pour laquelle d'aucuns confisquent volontiers le patronage de Péguy et de Bernanos, mais sans avoir leur altitude, ni leur audace, ni leur esprit. Ni leur style !

**Est-ce là vraiment un spectacle dont la société qui nous environne peut s'édifier, alors que le monde attend une parole largement, chaleureusement, véhémentement humaine, comme celle, solitaire, du pape François ?**

Pourquoi toujours ce catholicisme de l'entre-soi, du pour-soi, qui hésite à embrasser le monde, à s'avouer pauvre, balbutiant, désemparé, comme tout le monde, devant le mystère énorme de la vie, à faire entendre une voix qui passe réellement le mur du son, qui se distingue par une véritable pertinence historique et sociale ?

*Prétention déplorable à se croire le centre du monde* au lieu que de tâcher obscurément d'en être l'âme, selon la magnifique expression de la Lettre à Diognète (IIe siècle) ?

Il est injuste de soupçonner le gouvernement de quelque malveillance laïciste ou de quelque partialité, alors qu'il fait ce qu'il peut, très respectueusement, avec un paysage religieux Français dont le catholicisme n'est pas, n'est plus (ne l'oublions pas !) l'unique composante.

Il est grotesque de prendre, dans la circonstance, des airs de persécutés. **Il est présomptueux de dénoncer chez nos gouvernants une lacune anthropologique et un vide, quand le vide que nous laissons, que nous faisons autour de nous, avec toutes nos inanités, devrait nous faire honte.**

**Extraits de l'entretien de Mgr Emmanuel LAFONT (Cayenne)  
Rapporté par La Croix**



**« Sans le pain de la Parole, le pain eucharistique devient incompréhensible »**

*La Croix* : **En métropole, de nombreux évêques, prêtres et fidèles [s'impatientent de pouvoir reprendre les messes avant le 2 juin](#) : qu'aimeriez-vous leur dire ?**

**Mgr E. L.** : Cette fixation ne me paraît pas saine ; je la trouve même un peu immature. Dès le début du confinement, j'ai dit à mes frères « *nous partons au désert* », en leur citant le prophète Osée (Os 2, 16). Dieu est en train de nous parler dans ce désert qui se prolonge. Rappelez-vous l'exil à Babylone, quand le peuple

hébreu avait perdu le Temple, les sacrifices et le travail des prêtres. Le peuple n'avait plus que la Parole et les prophètes (tels Ézéchiel, Jérémie et le second Isaïe, avec les chapitres 40 à 55) et ce sont eux qui les ont aidés à vivre spirituellement ce temps d'exil comme un temps de conversion. Ce temps de confinement est le moment d'entrer davantage dans la Bible (1) : c'est donc une chance. Et puis, qu'est-ce que deux semaines de plus ou de moins ?

J'ai rappelé à mes diocésains que nous vivons très temporairement ce que 150 millions de chrétiens – toutes confessions confondues – vivent habituellement parce qu'ils sont persécutés. Ce confinement est donc aussi une occasion de vivre en solidarité avec ces chrétiens qui sont dans l'impossibilité chronique de célébrer, ce qui ne les empêche pas de vivre leur foi. Comme disait Thérèse de Lisieux : « *Quand on peut avoir les sacrements, c'est bien ; quand on ne peut pas les avoir, c'est bien aussi !* »

Enfin, je dirais que nous pouvons vivre ce mois de mai au Cénacle, en restant en prière avec Marie, comme le pape François nous y invite, dans l'attente patiente que l'Esprit Saint vienne nous saisir. Nous savons que le déconfinement se prépare, alors que les risques d'une seconde vague de contagion sont très possibles et que nous allons devoir vivre avec ce virus pendant encore de nombreux mois. L'épisode des disciples d'Emmaüs nous rappelle que sans le pain de la Parole, le pain eucharistique devient incompréhensible.

**Message d'Adieu  
A Pierre Joseph VILLETTE  
Par Henri FAUCON  
Un de ses amis**



## Adieu

Tout ce que j'écris, les quelques trésors de la foi que je transmets dans mes billets, je les dois au Père Pierre-Joseph Villette qui m'a enseigné pendant vingt ans. Mercredi soir, sur l'insistance d'une amie commune, religieuse, inquiète de ne pouvoir le joindre au téléphone, j'ai appelé Mgr Cattenoz et les pompiers. Ils se sont retrouvés chez lui à Vingt et une heure trente. Au moment où ils allaient défoncer la porte, il a ouvert. Jeudi matin j'ai pu le joindre au téléphone, il m'a dit être très fatigué. Hier, il n'a jamais répondu au téléphone. Ce matin Monseigneur Cattenoz et le Père Christian BEZOL sont allés chez lui et l'ont trouvé mort, par terre.

Aujourd'hui, le silence, la prière et la confiance.

Dans ma foi, au-delà de la peine, je ne vois dans la mort de quelqu'un dont toute la vie était donnée au Seigneur, que la meilleure sortie possible du confinement, celui de l'exil terrestre des enfants de Dieu. L'Evangile nous appelle à la liberté : nous avons en nous l'écho très fort de notre créateur qu'il nous suffit d'acquiescer pour atteindre au plus grand bonheur, c'est le mouvement premier de notre être : Aimer.

Nous n'avons pas conscience qu'aimer nous est tout aussi naturel que respirer. Pourrais-je dire qu'à défaut d'aimer je ne respire plus ou que ne pas aimer c'est ne plus être vivant ? Dans notre être-même, aimer n'est pas un devoir, aimer est pure célébration, célébration de la vie, célébration de notre Dieu.

En exergue de son commentaire ("*Homéliquement vôtre*") de l'Evangile du trois mai, le Père Pierre-Joseph a mis la première et la dernière phrase du livre de Hans Urs Von Balthasar "*Le cœur du monde* » : "*Un monceau de débris, voilà ce qu'est le monde... Mais en battement majestueux règne paisiblement le cœur divin.*"

La (re)lecture de ce livre écrit en une nuit par Hans Urs von Balthasar a été pour Pierre-Joseph une vraie fête, une grande joie qui l'a certainement préparé au passage !

Quelle consolation, mon ami, mon frère, tu viens de quitter le *monceau de débris* qu'est [notre] monde pour entrer, grâce à l'Amour sans mesure, dans le *battement majestueux du cœur divin*. C'est là ta place (et la nôtre) dès avant la fondation du monde.

Adieu Pierre-Joseph, restons unis dans la prière.

Henri

<p style="text-align: center;"><b>Homéliquement vôtre</b></p> <p style="text-align: center;"><b>6<sup>ème</sup> dimanche de Pâques</b></p> <p style="text-align: center;"><b>31 mai 2020</b></p> <p style="text-align: center;"><b>Henri FAUCON</b> <b>Serviteur du foyer de charité de Rochefort du Gard et ami de Pierre Joseph VILLETTE</b></p>	
--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------------------------------

Nous fêtons encore la Résurrection... Mais le passage d'Évangile de ce dimanche nous ramène à la veille de la Passion. Jésus continue de préparer les Apôtres à ce qui va advenir et leur demande d'observer ses commandements. Et pour les observer, pour les garder, il leur indique de quelle manière il va les aider: " *Moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre Défenseur qui sera pour toujours avec vous: l'Esprit de vérité, lui que le monde ne peut recevoir, car il ne le voit pas et ne le connaît pas ; vous, vous le connaissez, car il demeure auprès de vous, et il sera en vous.*" L'Esprit Saint, l'Esprit de vérité qui procède du Père et du Fils, les Apôtres le connaissent car il était présent parmi eux pendant toute la mission de Jésus, même s'il ne produira pleinement son fruit qu'après la Pentecôte. Nous pouvons d'autant mieux suivre les commandements de Jésus que nous nous mettons à l'écoute de sa parole et laissons l'Esprit Saint nous éclairer en lui ouvrant notre cœur.

Jésus avance dans la révélation et fait entrer les Apôtres dans son intimité, dans l'intimité de sa relation au Père, au cœur de la relation trinitaire en laquelle il veut, par toute l'étendue de son amour, les inclure et nous inclure. "*En ce jour-là, vous reconnaîtrez que je suis en mon Père, que vous êtes en moi, et moi en vous.*"

Nous sommes incarnés et cette approche mystique bien souvent nous échappe : nous avons du mal à prendre conscience que nous sommes en Jésus et lui en nous, nous voudrions savoir comment, concrètement, vivre cela au quotidien. Alors regardons comment Jésus, dans son incarnation, vit sa relation d'amour au Père et concrétise l'amour qu'il a pour ses Apôtres et chacun d'entre nous : il est constamment dans l'obéissance à son Père avec qui il ne fait qu'un, en fusion mais sans confusion. Jésus se donne à celui dont il se reçoit d'instant en instant dans la relation d'amour. Observer les commandements de Jésus est donc pour nous entrer dans cette même attitude de don total de nous-mêmes dans une relation d'amour à Dieu et les uns aux autres. Dans cette relation d'amour à notre Dieu, nous nous donnons entièrement à Lui dont nous nous recevons à chaque instant. Nous venons boire aux sources de l'eau vive et plus nous y buvons plus notre soif est grande. Plus nous laissons entrer en notre cœur la lumière de l'Esprit, plus notre regard sur l'autre devient regard de Dieu, et nous permet de voir en notre frère ou notre sœur un reflet de la lumière divine.

Saint Pierre, dans sa première lettre, nous indique de manière concrète et précise comment vivre cela en justesse et en Christ : "*Soyez prêts à tout moment à présenter une défense devant quiconque vous demande de rendre raison de l'espérance qui est en vous ; mais faites-le avec douceur et respect.*" (1P. 3, 15-16) L'espérance, cette certitude dont nous pouvons témoigner par nos paroles et nos actes s'enracine dans la prière de Jésus : *Je ne prie pas seulement pour ceux qui sont là, mais encore pour*

*ceux qui, grâce à leur parole, croiront en moi. Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi. Qu'ils soient un en nous, eux aussi... Père, ceux que tu m'as donnés, je veux que là où je suis, ils soient eux aussi avec moi, et qu'ils contemplent ma gloire, celle que tu m'as donnée parce que tu m'as aimé avant la fondation du monde. (Jn17, 20-21, 24)*

Comment pourrions-nous douter ? La prière de Jésus à son Père est exaucée ! Ce que Saint Paul traduit par ces paroles : *Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ ! Il nous a bénis et comblés des bénédictions de l'Esprit, au ciel, dans le Christ. Il nous a choisis, dans le Christ, avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints, immaculés devant lui, dans l'amour. (Ep1, 3-4)*

Malgré les difficultés du quotidien, avec une telle certitude nous pouvons nous réjouir et offrir notre joie à tous nos frères et sœurs, c'est le plus grand cadeau que nous puissions leur faire !

Henri.

*L'Esprit Saint [qui] vient au secours de notre faiblesse, car nous ne savons pas prier comme il faut, l'Esprit lui-même intercède pour nous par des gémissements inexprimables.*

**Je ne vous laisserai pas orphelins**

*"Vous reconnaîtrez que je suis en mon Père, que vous êtes en moi, et moi en vous."*

